

2001
JANVIER



MONO - MULTI - POLY



vision

BULLETIN DE L'AUDIOVISUEL FRANCOPHONE

8^E ANNÉE

éditorial

Voici donc ce début de nouveau siècle et nouveau millénaire que certains nous avaient déjà annoncé au début de l'an dernier.

Chers lecteurs et amis, j'ai presque eu envie, en ce premier janvier 2001, de vous souhaiter de les parcourir intégralement, mais cela m'a paru tout de même un peu trop présomptueux en ce qui concerne le troisième millénaire.

Aussi, me contenterai-je de vous souhaiter à tous la meilleure des années 2001 pour vous et les vôtres, pour vos projets et la réalisation de vos espoirs. Sans oublier, pour les plus résistants d'entre nous, le vœu de voir la naissance du siècle suivant avec la joie d'évoquer face à leurs descendants, autant d'innovations, faits et événements – mais encore plus bénéfiques aux hommes – que ce que nous a apporté le siècle qui vient de s'achever.

Huitième année de publication de notre bulletin. Et il très réconfortant de nous voir soutenus dans la poursuite de notre action apostolico-diaporamique par les fidèles lecteurs que vous êtes, c'est à dire une large majorité du microcosme que représente notre discipline au sein du monde photographique.

Plus réconfortant encore est le fait que le nombre de nos «GROV» (*Gentils Rédacteurs Occasionnels de Vision*) est en progression, comme vous pourrez le constater dans les pages qui suivent. Et comme le dernier trimestre a été particulièrement riche en festivals, une majorité de pages est occupée par ces comp-

tes rendus. Cette fois-ci donc, moins de «tours de mains» et «bidouillages». Et c'est sur ce point que je voudrais insister au passage.

Vision est fait pour que ses lecteurs trouvent ce qu'ils ne trouvent pas ailleurs. Et cela suppose un apport de tout ce que chacun de nous a pu connaître, voire pratiquer dans notre domaine (qui en englobe une partie de tant d'autres !). C'est pour cela que nous souhaitons que nos GROV, ceux qui ont déjà œuvré dans le passé mais aussi tous ceux qui n'ont pas encore «mis la main à la pâte» nous fassent partager le fruit de leur savoir et de leurs expériences sur le plan technique. Exemple parmi d'autres : une question qui revient souvent dans le courrier que nous recevons «...en cette période d'évolutions rapides, quel matériel de base dois-je retenir en enregistrement numérique. En enregistrement sur mini-disc, quel type de micro acquérir plutôt qu'un autre ?». Si l'un ou plusieurs d'entre vous ont déjà des réponses ou des expériences (heureuses ou non) à nous faire partager, c'est le moment.

Enfin, avant de clore ces propos, je veux insister sur le fait que Gérard (Desroches) et moi avons depuis la création de Vision, le souci autant que l'ambition de faire toujours progresser notre publication. Ce, autant dans son fond que dans sa forme.

Sur ce dernier plan, nous souhaitons ainsi pouvoir passer sur un support papier plus épais, un peu plus digne de son contenu, assorti de moyens de reproduction graphique autres que la simple photocopie actuelle. Le coût même du simple offset nous l'interdisant, nous étudions tout de même les possibilités de tirage par photocopie numérisée. Or les papiers et les encres ou toners viennent de subir des hausses très importantes. Quant aux tarifs postaux pour les petits tirages de «presse», ils font aussi (ou vont faire) l'objet de remaniements. Et le coût de votre soutien à Vision n'a pas varié depuis six ans!

Alors, si vous connaissez un bon, très bon, spécialiste de la résolution de la quadrature du cercle, n'hésitez pas à lui communiquer notre adresse...

CTV

le Sommaire

Degemer mad ar vro 2000	2
Les langoustines du Guilvinec	3
Le Festival de Pontivy	4
Le 20e Eurofestival	5
Trub découvre le diaporama	7
Une définition du diaporama	8
Passion à Florange	8
Analyse des tendances	9
Flash sur Saint-Chamond	10
Le Poème	10
Naissances à l'Ouest et à l'Est	11
Shootez bien	11
Annonces	12
Sur votre agenda	12

Degemer mad ar vro 2000

Inutile de vous traduire cela, puisque depuis dix ans c'est ainsi que je commence ma relation du festival de l'Image du Bout du Monde au Guilvinec ! Dix ans de festival, cela se fête... c'est fait, c'est fêté.



Au public, toujours aussi nombreux, toujours aussi fidèle, il fut offert un gros gâteau audiovisuel ave plein de cerises : la présentation des réalisations remarquées et primées pendant les deux lustres précédents. Quel éclat ! À ma connaissance, c'est le premier festival qui coopte son programme pour le soumettre à quatre jurys. Mais là, l'essentiel n'est pas de gagner comme l'a dit un olympique baron.



Les prix, c'est le public qui les a reçus, essentiellement en nature : les grands moments de la décennie guilvinesque de la multivision avec ses milliers de dias à la monovision limitée non seulement à deux projecteurs mais parfois à deux dias, mais sans limite quant aux idées ! Une soirée humour avec, à l'écran, «Le passe-montagne», «British Embassy», «La ballade des cimetières», «Diaporama» et «La cimaise», réalisations dont les habitués auront deviné les auteurs. Soirée prolongée royalement avec Lucien Gourong, conteur breton et Serge Le Clanche, chanteur pianiste-accordéoniste : un duo hilarant de la mémoire bretonne. Heureux complément des diaporamas humoristiques.

Je me souviens de l'inauguration somptueuse : quelques discours «sympas», la projection du logo 2000, multivision du président Tristan résumant dix ans de festival et présentant le pays Bigouden. Je me souviens aussi du buffet ... Quelle ambiance, et quelle richesse gustative ! Mais je garde aussi en mémoire cette première expérience à mes yeux de vaste multivision «maritime» sur 11 mètres de base-écran accompagnée des improvisations jazzo-celtisantes du génial Didier Squiban sur son Steinway grand queue de concert. Une heure de rêve, de musique pour les yeux, dont le souvenir résonne encore en moi, tel un point d'orgue final de choral gothique...

Un soir, entre deux projections, nous sommes allés au pied de la super-lanterne la plus puissante de toute la Breta-

gne : le phare d'Eckmühl sur la pointe de Penmarch. C'était féérique; mieux qu'au cinéma (et qu'en diaporama). Il y avait les embruns – difficile de tenir debout, comme après le repas de gala qui a clos le festival !

Bon ! Pour les lecteurs sérieux que vous êtes, parlons jurys et résultats :

a) Le jury «pro», avec Charles Vassalo (Objectif Image), Jean-Pierre Abraham (écrivain et ex-gardien de phare; lisez, j'insiste, son œuvre «Ar Men»), Bernard Cornu, Yannick Caroff (artiste-peintre) et Jean Renault, a classé premier, pour la monovision, «Flora» de Maurice Ricou et second «Le baron de la Croix Picot» de Daniel Mar. Pour les multivisions «Yang Weilin» de Maryse Lagorce fut distinguée, tandis que pour la catégorie «conférences» fut retenu «Anatolie Orientale» de Michèle et Jean Meuris. Quant à l'humour, c'est le diaporama de Jean-Paul Petit «British Embassy» qui marqua le point.

b) Le jury «public», représentatif des spectateurs, a opté pour «Le baron de la Croix Picot», déjà cité, tout en ayant remarqué «Le rêve de Gwénaél» de Joëlle Perrot.

c) Le jury des jeunes élèves du BTS Tourisme de Pont l'Abbé devait désigner son montage-conférence préféré. Ce fut «Imazir'n, hommes libres du Haut-atlas» de Jean-Yves Laé.

d) Enfin, le jury «Jeunes», chargé de choisir parmi les poly et multivisions, a voté pour «INACHIS», œuvre du jeune diaporamiste Claude Sautereau.

Quant au grand prix du festival, il est revenu à «Motorway» de Colin Balls et Peter Coles (*ndlr : ce qui ne nous rajeunit pas !*).

Mais j'avoue avoir été un peu perdu par cette multitude de jurys «spécialisés». Serait-ce la rançon de la multiplicité des

moyens et des goûts ? Multiplicité nous amenant, ne l'oublions pas, la richesse de l'expression ! Au risque de paraître primaire, j'oserais affirmer: «Moi, y'en a pas d'accord avec le cumul des prix et, souvent, avec les décisions des jurys... même, parfois, lorsque j'en fais partie !».

Ce qui est certain est que l'on ne participe pas «au Guilvinec» pour gagner. Lors du dîner de clôture, les organisateurs ont annoncé leur palmarès, palmarès dont je me sentais plus proche. Normal ! Sur les sept grands prix précédents, deux seulement ont émergé. Mais ce n'est pas là qu'il faut gratter; c'est dans l'ambiance, la convivialité, la qualité projetée... Et si l'on organisait des concours «pour rire», sans classement ?

Donc, merci au Guilvinec, à tous ceux qui le font vivre depuis toutes ces années, à Maurice Tristan, son président, aux frères Bargain et à leur soutien aussi efficace que permanent, à Patrick Boucher d'Audiopromo, toujours aussi omniprésent, aux présidents passé et présent du Centre Loisirs et Culture, à «Gusti» Hervé. J'en oublie, c'est sûr, mais qu'Eole me pardonne car ils étaient au moins cinquante acteurs !

J'allais oublier de vous conter comment s'est achevée la dernière séance, après la proclamation des prix. Le Président a invité à monter sur scène, d'abord les lauréats, puis tous les jurés, puis toute l'équipe organisatrice, et enfin tout le public. Oui ! Le public aussi mérite d'être applaudi, car, au Guilvinec, il est formidable !

Je me suis laissé dire que les PROJOS et les cerveaux bouillonnaient, à la recherche d'une nouvelle formule, déjà esquissée cette année, afin de faire renaître, vivre, épanouir notre passion favorite. Alors, surveillez les écrans du grand Ouest bigouden ... Degemer nad ar vro...

*Lannic Lemert
pseudo-anagramme miroir d'un
diaporamiste fervent*

Les langoustines à la mayonnaise

Dégustation d'un festival du bout du monde

Treize heures de train, deux romans dévorés plus tard, et me voici à Quimper et le lendemain au Guilvinec. Autant de temps que Montpellier-Bangkok! Mais il fallait atteindre le bout du monde! Et encore je n'ai pas à me plaindre. Si j'avais habité Nice!!! Voilà donc la distance entre la langoustine à l'aïoli et la langoustine à la mayonnaise, entre le monde gallo-romain et le monde celte! Marcus Aper au pays d'Astérix.

Un temps breton tel que je l'imaginai à ne pas mettre une Sétoise dehors, Mais ça n'était pas important le programme était complet, projection le matin, projection l'après-midi, projection le soir. Pas le temps de s'apercevoir qu'il y avait la tempête dehors.

Et là, la surprise! Un accueil chaleureux, un accueil breton disons-le. Alain Trémel, Maurice Tristan, Hervé Gusty, Patrick Boucher et les autres. C'est à vivre. Une salle splendide, confortable, vaste, mais pas assez. Je n'ai pas compté le nombre de places, mais elle étaient insuffisantes puisqu'il fallait rajouter des sièges à chaque séance. Un rêve pour des diaporamistes. Et le matériel! Ça alors! Une batterie de projecteurs de tous ordres, des projecteurs Electrosonic qui ressemblent comme deux gouttes d'eau aux Ektapro, des projecteurs Kodak 2050, des projecteurs Leica à paniers droits... Curieux, j'ai l'impression qu'il y a une certaine allergie à Simda! Tout marche, pratiquement pas d'incidents techniques et pourtant il y avait de quoi.



Bon, il faut avouer que Le Guilvinec est le lieu de naissance du PDG d'Electrosonic. Et aux manettes chaque fois que j'ai eu à voir des projections organisées par Patrick Boucher, ça a toujours été parfait. Il n'a pas failli à sa réputation!

Et maintenant le Festival: j'ai trouvé très intéressant le mélange des genres. Et il

y avait tout. De la conférence de 45 minutes au montage monovision de deux minutes, en passant par la polyvision et la multivision. Que penser? Pour moi c'était passionnant. On aurait pu éviter une ou deux conférences de 45 minutes. Mais les autres étaient intéressantes. Faut dire que je suis un peu intello... Je dirais que je n'ai pas trouvé forcément ce que pouvait apporter la polyvision par rapport à la monovision. La rapidité de passage pouvait souvent nuire à la compréhension du message. Mais j'aime bien ce que ça peut apporter, parfois beaucoup, dans le rythme du diaporama. Mais il faut que l'auteur maîtrise suffisamment la technique pour ne pas être tenté par des effets inutiles.



Quant à la multivision, là je m'interroge. Quand je pense que j'ai découvert le diaporama grâce aux projections que Kodak faisait dans les cinémas de province, sur trois écrans avec une projection à la main, et que c'est de là qu'est venue ma passion pour le diaporama, je trouve que la technique n'a pas vraiment évolué. Hormis les multivisions que j'ai pu voir dans les musées et notamment au Grand Palais, je ne suis pas vraiment attirée par la technique. Le calage des projecteurs, même s'il est fait d'une façon soignée, et c'était le cas au Guilvinec, n'empêche pas un certain décalage dans la liaison des images faisant apparaître une superposition qui donne une impression de flou qui m'est désagréable. Et puis les auteurs sont toujours tentés par des effets, certains même découvrant que la vitesse du passage peut entraîner le mouvement. C'est ce qu'ont découvert les frères Lumière au début du siècle, il faudrait peut-être le rappeler à ces auteurs. En dehors des effets dus à la technique, les multivisions sont très pauvres, pas de message de fond, tout dans l'effet d'image. C'est creux. Il serait important



que les auteurs essayent de surmonter la fascination qu'ils ont pour les effets techniques pour

donner du corps à leur production. C'est un peu le cas de la polyvision. C'est vrai qu'à côté de ces effets spectaculaires la monovision pourrait paraître tristounette. Il n'en est rien. Parce qu'à la place des effets, les auteurs introduisent des réflexions et surtout de l'émotion. Et c'est là l'atout majeur de cette technique. Je pense que si les auteurs de monovisions passaient aux autres techniques, ils pourraient faire de véritables chefs-d'œuvres. Peut-être y a-t-il aussi un problème de moyens. Devant le déchaînement technique on se demande si c'est à la portée d'un véritable amateur. J'aimerais bien savoir comment les auteurs de diaporamas amateurs peuvent se payer de tels joujoux?

Il y avait également deux soirées de gala. J'ai surtout retenu le conteur. C'était merveilleux de plonger dans cet univers breton. L'autre soirée avec le pianiste m'a paru plus classique; il ne s'agit pas des airs mais de la pratique de ce genre d'animation.



Les diaporamas étaient triés sur le volet puisqu'ils avaient tous été primés dans des éditions précédentes. En tout cas ils

avaient retenu l'attention des organisateurs. Je préfère survoler les jugements des jurys, car il y en avait plusieurs. Hormis le palmarès des conférences de 45 minutes où là je suis tombée juste – mais il n'y avait que quatre conférences –, pas de pot, tous les diaporamas que j'avais éliminés dans mon propre palmarès ont été primés! D'où la relativité d'un jugement. Heureusement qu'il y a plusieurs festivals. Et si on créait des Festivals sans palmarès? Ah mais c'est vrai, ça existe sous le nom de galas!

Trêve de plaisanterie, si vous en avez l'occasion, ne ratez pas Le Guilvinec, sa pluie, ses tempêtes, ses organisateurs et sa mayonnaise, vous en garderez un souvenir inoubliable

Laure Gigou

le 8ème festival de Pontivy

Réflexions d'un président de jury



Cette année, je n'étais plus le simple concurrent toujours un peu anxieux car j'avais l'honneur d'assurer la présidence du jury du 8ème festival de Pontivy qui avait lieu pour la première fois au nouveau théâtre municipal, confortable et bien adapté au diaporama.

Un grand merci aux élus de la ville, ainsi qu'à Gérard Crespel et son équipe qui améliorent au fil des années la qualité de leur manifestation audiovisuelle.



Tous les montages reçus ont été projetés; 80 % de ceux-ci étaient de qualité. Aussi fut-il très difficile de "sortir" les dernières acceptations sachant que de nombreux diaporamas non retenus étaient juste à la porte. Il fallut souvent passer à des votes successifs pour constituer le palmarès. Par moment, j'en venais même à préférer ma position de concurrent un peu stressé !

Les diaporamistes ont progressé : les génériques sont complets, les enchaînements musicaux sont plus harmonieux et l'on sent une certaine application dans l'élaboration des scénarios ainsi qu'un long travail de recherche pour les œuvres de témoignage ou de document. Par contre, il est nécessaire d'apporter encore plus de soin dans le choix et la présentation des images (flou, mauvaise exposition et encore des diapos non fixées dans leur cadre).

Un montage a été plébiscité par les trois jurys, il s'agit de "Elle" des "Michels" Paret. Devant un erg, un homme songe à sa femme disparue. Les dunes lui rappellent les formes de l'aimée et les herbes évoquent certains moments de leur vie commune. La composition est attractive : une chaude lumière sur un sable orangé, un beau texte bien dit (peut-être un peu dense), et un excellent support musical. Certains aiment la position des herbes, d'autres la contestent. Même si l'unanimité n'a jamais été totale sur un seul montage de la sélection, la majorité de ce jury a apprécié l'œuvre.

Souvent il est reproché aux auteurs des montages trop longs, mais pour "La Demeure" de Jean-Claude Quagliozi, nous aurions aimé rester au moins une minute de plus dans la maison d'enfance de Lamartine tellement nous y étions bien. L'am-

biance et l'atmosphère sont bien celles du milieu du XIXe siècle, telles qu'on peut se les imaginer.

De l'authentique, du vrai dans le diaporama "Sur les chemins de l'Aubrac" d'Hervé Josso. De cette région de notre France profonde, nous écoutons avec attention les commentaires des anciens qui parlent avec un accent aussi savoureux que leur aligot.

Maurice Ricou et Jean-Claude Boulais dans "Le bout du monde" nous font découvrir la cachette d'un violoncelliste d'un grand orchestre international. Non, ce n'est pas la petite église de Talmont en Charente-Maritime, mais tout simplement un ponton où l'on pêche habituellement au carrelet. Le lieu est insolite, surtout pour chercher son inspiration. La musique est si claire que l'on n'entend ni le ressac de l'océan, ni les cris des oiseaux marins. Un beau diaporama que le public aimera.

Le montage qui a fait parler et fera encore parler est bien "Le message" de Pascal Travaux et Gilles Legof. Les auteurs nous entraînent dans un monde imaginaire et fantastique avec des personnages très mystérieux. L'idée directrice est-elle l'image véhiculée par le tube cathodique qui offrira à la société un espoir qui se développera à

l'infini ? C'est un peu confus, mais très créatif. Faut-il applaudir, faut-il rejeter ? Le jury a souhaité encourager la démarche.

"L'amour et le hasard", de Claude Champignon, a été créé à partir d'une nouvelle croustillante. C'est drôle et la chute est bonne. Mais pourquoi l'auteur nous entraîne-t-il au début à Las Vegas, alors que, le reste du temps, nous jouons sur les tapis verts du Casino d'Enghien-les-Bains ?

Daniel Courren nous proposait "Temps de pierre", un diaporama séducteur par sa construction et l'enchaînement de ses images. La voix est assez agressive pour condamner une société qui utilise la pierre pour un usage bénéfique mais qui ne sait pas toujours bien la préserver.

Je noterai trois bons documentaires :

"Mourir en Toradja" de Jean-Jack Abassin, un reportage très complet sur les coutumes des funérailles célébrées par un peuple de montagnards d'une île d'Indonésie.

"Artisans de lumière" de Jean-Marie Lafon-Delpit, un exposé sur la réalisation des enluminures qui ornaient les parchemins du Moyen-âge.

"Le soleil et l'orage" de Marin Delalande, une recherche de l'influence des différentes prises de boissons et de drogues par Vincent Van Gogh sur la peinture du célèbre artiste.

Deux plaisantes nouveautés :

"Tango passion" de Ricardo Zarate pour son esthétique.

"Ali Baba" de Jean Dupuis pour son rythme et sa gaîté.

Le spectacle s'est achevé par une agréable séance de gala, sans animation extérieure mais simplement avec la voix et la grâce de Tatiana (un régal). Un petit regret, un manque de spectateurs pontivyens pour assister à un gala de qualité dans une salle moderne et située en plein centre-ville.

C'est toujours avec plaisir que l'on aime se retrouver entre amis, mais c'est aussi avec un peu de nostalgie que l'on se quitte. Alors vivement l'année prochaine que l'on se retrouve au 9ème festival de Pontivy.

Jean-Pierre Simon

Extrait du Palmarès

- Grand Prix : Elle
de Michel et Michèle PARET
- 2ème prix : La demeure
de Jean Claude QUAGLIOZZI
- 3ème prix : Mourir en Toradja
de Jean Jack ABASSIN
- Prix spécial du jury : Le bout du monde
de Jean Claude BOULAIS et Maurice RICOU
- Prix créativité : Le message
de Pascal TRAVAUX et Gilles LEGOF
- Prix Humour : L'amour et le hasard
de Claude CHAMPIGNON
- Prix reportage : Sur les chemins de l'Aubrac
de Hervé JOSSO
- Prix 3ème image : Temps de pierre
de Daniel COURREN
- Prix du jury des jeunes : Elle
de Michel et Michèle PARET

le 20ème Eurofestival à Florange



Mon premier Eurofestival

J'ai enfin pu assister à un Eurofestival! C'est en qualité de «GROV» (gentil rédacteur occasionnel de Vision), que les deux pilotes de ladite publication, le persuasif CÉ-TÉVÉ et l'hyper-actif GÉDÉ m'ont demandé de vous confier mes impressions. Des «experts», dans ses colonnes, vous parleront certainement des œuvres présentées et de la pertinence des résultats. Moi, je voudrais vous entretenir de la «machinerie» Eurofestival. Réellement, j'ai été bluffé par le travail de qualité fourni, par l'abnégation de chaque bénévole au service d'une passion, le diaporama.

Dès le printemps, il se passe quelque chose. Des nouvelles de Florange parviennent aux candidats pré-inscrits sous la forme d'un bulletin journalistique en quadrichromie!

L'Eurofestival en direct sur www.ciel.lu

Sur le site Internet du 'Ciel' (club des institutions européennes de Luxembourg) une section Eurofestival a été ouverte. L'affiche de la manifestation en est la porte d'entrée. Hum! Les yeux charmeurs de la jeune femme nous invitent à poursuivre. Toutes les rubriques sont déjà présentes. La majorité d'entre elles arborent encore une barrière de chantier «En travaux» mais en se connectant régulièrement, on peut suivre les préparatifs. Tiens! Les premières photos font leur apparition. Ricardo Zarate est déjà en train d'empiler les boîtes contenant les précieux montages. La date d'inscription est dépassée: 97 montages, dont le mien, sont arrivés dans ce coin de l'Est de la France (cf. les rubriques *Montages reçus* et *Auteurs*). 13 pays sont représentés.



Week-end de présélection. Le dimanche 8 octobre dès 20h00, la liste des 48 montages présélectionnés est déjà disponible sur le site. Je n'y figure pas, dommage! Des photos complémentaires montrent les quatre juges internationaux au travail. La pression monte. Il me tarde d'y être...en vrai.

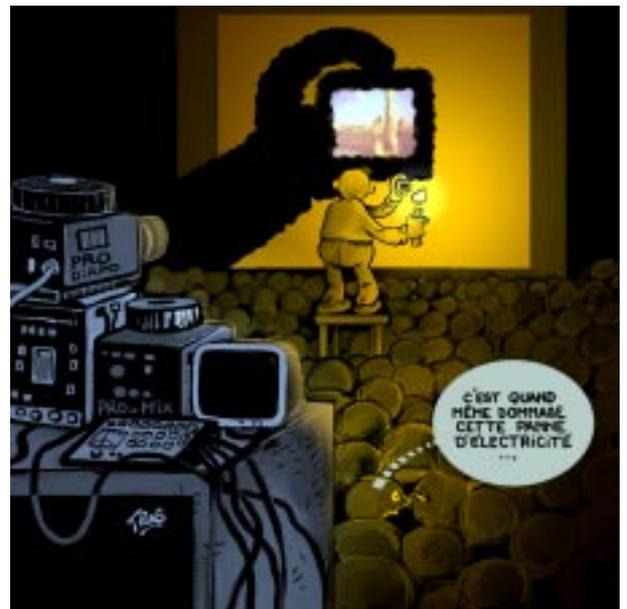
Félicitations au webmestre. Son nom?... Gérard Desroches. Le site est un petit bijou, digne des plus belles réalisations professionnelles. J'espère que vous vous y êtes promenés.

L'Eurofestival en direct de Florange

Dès l'arrivée, l'accueil est chaleureux, efficace et discret. Il le demeurera tout au long du week-end. De nombreux bénévoles ont réussi à rendre le séjour des festivaliers le plus agréable possible. Je tiens à le souligner, car la tâche est toujours ingrate, et ces personnages de l'ombre sont rarement remerciés publiquement à leur juste valeur.

Les abords de la salle de projection sont décorés des œuvres des photographes des clubs organisateurs, des photographies «nature» de Sophie Thouvenin, et des dessins humoristiques d'un photographe-dessinateur ou d'un dessinateur-photographe (allez savoir) dénommé Trub (*vous pouvez apprécier ici, en réduction, le dessin réalisé spécialement pour l'Eurofestival et dont l'original a été offert comme Prix de l'humour*). Sa présence fut l'un des temps forts du week-end. Sa sympathie, sa simplicité, sa disponibilité ont fait l'unanimité.

En plus des repas lorrains goûteux et roboratifs, quatre séances de projection nous étaient proposées au menu. Chacune suivie d'un débat animé par les auteurs. J'ai beaucoup apprécié la formule consistant à faire délibérer les auteurs présents (présélectionnés ou



non !), chacun apportant sa voix... plutôt sa note. Les débats d'une grande rigueur, se sont déroulés dans une ambiance de plus en plus chaleureuse, 'friendly', au fil des séances. La barrière de la langue n'a jamais été un problème, grâce à la bonne volonté de tous, et à l'aide efficace d'interprètes. Bien que l'anglais et le français fussent les langues véhiculaires, pas moins de cinq langues pouvaient être entendues dans la salle où se trouvaient réunis une trentaine d'auteurs, plus le public.



Les débats ont été menés avec grand brio par le président du jury international, Georg Aigner: sacré challenge! Et s'ils se sont terminés bien au-delà de minuit, ce ne fut pas le fait de discussions stériles, mais bien la conséquence d'une programmation abondante et de la richesse des montages proposés. Tout le monde, me semble-t-il, a joué le jeu consciencieusement. Si parfois des subtilités linguistiques purent entraîner des incompréhensions, je pense que nous avons essayé de rester objectifs et cohérents dans nos appréciations et notations. Finalement, nous nous sommes rapidement mis d'accord sur l'essentiel du palmarès.

Suite page 6

Une grande récompense pour tous, organisateurs et auteurs: le gala de clôture.

En revenant de déjeuner, quelques minutes avant l'heure du gala, j'éprouve des difficultés à garer mon véhicule sur le grand parking du centre culturel. Le hall d'entrée fourmille de monde. Quelques minutes plus tard, la salle est comble (plus de 400 personnes!). Quelle joie de voir des spectateurs de tous âges vibrer au programme proposé!



Les montages en langue anglaise ou espagnole sont autant appréciés que les autres. Les projections sont entrecoupées de démonstration de tango argentin: la salle chaloupe! J'ai frissonné en entendant des applaudissements jaillir en cours de projection, des murmures s'élever sur certains passages graves ou drôles. *La Passerelle* tanguait ce dimanche après-midi. Le public a pris du plaisir et... il reviendra. Une grande récompense pour tous et une bonne leçon: quand il n'est pas proposé de manière académique, le diaporama plaît aux néophytes!

Assez de dithyrambe

Les personnes qui me connaissent se demandent peut-être ce qu'il m'arrive à débiter autant de gentillesse. Aussi pour ne pas nuire à ma réputation, je ne peux m'empêcher de jeter un peu de poil à gratter. C'est avec cet esprit du béotien et du candide, qui forcément ne peut pas comprendre toutes les finesses de ce monde introverti que je m'exprime. A ce niveau de compétition, ce qui signifie – pour moi – qualité élevée, rigueur, puisque 'international' et dûment estampillé comme tel par les organismes de tutelle, je me suis étonné de certaines faiblesses, ainsi que de certaines pratiques.

- 1) La 'propreté', la 'finition' de nombreux montages (poussières, photos baladeuses,...) laissaient à désirer,
- 2) La difficulté, tout au long du festival, d'obtenir des projections nettes fut pour moi l'unique point faible de l'or-

ganisation (conséquence obligée du point 5 ci-dessous).

3) De très nombreuses bandes sonores étaient de piètre qualité auditive: bruit de fond, mixage approximatif, répartition particulière des sons dans les enceintes,... (rien à voir avec la trop grande sensibilité de l'amplificateur comme j'ai pu l'entendre!).

4) Plusieurs auteurs français ont brillé par leur absence. Sont-ils blasés? Leur 'renommée' autorise-t-elle ces absences? Il me semble qu'une telle liste de récompenses (honorifique, valeur), connue à l'avance, impressionnante de qualité, de quantité – pour une manifestation d' 'amateurs' – aurait pu laisser présager un déplacement massif des auteurs, au moins par égard aux or-

ganisateurs dont la volonté était de récompenser le plus grand nombre! Le nombre de festivals et de galas serait-il à ce point trop important sur le territoire?



5) J'ai été frappé de constater qu'une telle manifestation repose sur la bonne volonté de quelques-uns; sur les moyens humains, les ressources matérielles, techniques et financières de leur club, comme s'il s'agissait d'un quelconque gala local. Je suis impressionné par le rôle «décoratif» de nos instances fédérales: médailles, logo sur la brochure, certificat d'authenticité placardé sur la porte de la salle de projection. Les fédérations internationales ou nationales dans d'autres disciplines sont beaucoup plus participatives!

6) L'imposition d'un jury conventionnel pour bénéficier du patronage des instances internationales est quelque chose qui me dépasse. Non contentes d'être passives, elles sont autoritaires. Tout ce marchandage pour 500 irréductibles pratiquants à travers le monde, me semble navrant. Je sais que nombre de diaporamistes chevronnés tiennent particulièrement à cette reconnaissance, mais

je m'interroge sur l'utilité, la valeur ajoutée d'un tel jury! Il y a un jury de trop! (Mes remarques ne visent personne en particulier car j'ai le bonheur de ne connaître aucun des dirigeants, ni aucun des membres du jury). Ce fameux jury international 'homologué', donc détenteur de 'la vérité', était constitué de quatre auteurs. Il avait face à lui un jury d'une trentaine d'auteurs, forcément moins bon puisque dépourvu d'estampillage. Dans la réalité du week-end, ce grand jury n'a vécu que pendant les cinq minutes de la proclamation de son palmarès! Les deux proclamations simultanées faisant cacophonie. D'autant plus que les deux palmarès sont assez dissemblables! Qui a raison? L'officiel ou celui représentant le plus grand nombre? Ni l'un, ni l'autre! Conséquence directe, quasiment tous les montages ont pu être récompensés. N'est-ce pas galvaudé? Mais stoppons là. Tout ceci n'est que politique et règle de préséance: ce

ne sont que des 'craboujas'.

7) Mon regret: ne pas avoir vu les 49 montages qui n'ont pas passé le 'cut'. Il est vrai que s'ils étaient plus mauvais que certains rares

imposés par la présélection, il valait mieux.... Craboujas, craboujas, crab...

Gilles Adiba

Le texte suivant a été repris d'un forum photo sur l'internet où Trub, photographe professionnel et dessinateur, s'est exprimé spontanément après avoir assisté à une partie de l'Eurofestival.

Je me permets de prendre le micro pour vous donner mes impressions relatives à ce festival européen (c'est à dire où je n'ai pu parler qu'avec 10 % des personnes environ, et encore, très peu s'exprimaient en béarnais correc')... lequel m'a permis de comprendre comment fonctionnait cette discipline que je ne connaissais pas.

Le diaporama est à la photo ce que le foot féminin est à la Champion's Lea-

Eurofestival (suite)

gue. Un art mineur qui n'attire que les puristes ou ceusses qui se sont trompés de guichet mais qui, finalement, ne regrettent pas leur erreur.

Données :

Le diaporamiste de base a 75 ans mais il y a quelques exceptions, d'ailleurs l'Eurofestival de Florange était exceptionnel. Je le sais, j'y étais. Le diaporama se déroule dans une salle de grande capacité (300/400 places).

Donque :

Si vous pensiez que la projection des diapositives familiales sur un drap mal tendu était un diaporama, bé vous étiez comme moi (donc des imbéciles, je m'excuse mais c'est vrai) et je vous conseille de reprendre tout à zéro. Ah je sais que c'est facile de se prétendre photographe amateur «éclairé», voire «semi-pro», mais faire un diaporama est une tout autre discipline qui demande une réflexion dans le temps, qui impose un travail de scénariste, nécessite une recherche musicale, bref une quête du Graal particulièrement intéressante mais carrément suicidaire pour le non initié.

Car :

Il faut avoir vu (au moins une fois dans sa vie) une projection professionnelle pour comprendre la réelle difficulté de cet art.

J'en reviens, j'ai dans ma tête des images, beaucoup d'images, et des sons, des Dolby, dbx, DBmachin (?) ou je ne sais pas quoi... (c'est marrant, tu te dis photographe et t'apprends qu'une série de superbes images sur fond sonore minable peut devenir sans intérêt, je me demande si c'est pas tout simplement une école d'humilité ce truc à la noix qu'est le diaporama)...

Super humble tu deviendras

Et diaporamiste tu seras.

Ta famille nourrir tu devras.

La gloire jamais tu n'auras.

Mais Trub content tu feras.

Même si petite gloire ce sera.

J'ai peut-être été gâté en ayant pour premier festival de diaporama des conditions de projection idéales ainsi qu'une sélection particulièrement rigoureuse, mais je vous avoue que je reviendrai en tant que spectateur dès le prochain festival qui annoncera un plateau aussi conséquent...

Merci à Ricardo, Georg, Gérard et les autres, je vais me mettre à faire des photos projectionnables, en gardant un casque sur les oreilles...

Moi je vous dis que la photo ça devient de plus en plus compliqué.

Bande de spécialistes !!!

Trub



Si vous voulez découvrir les dessins de Trub, pratiquement tous consacrés à la photo, précipitez-vous sur son site internet :

<http://perso.chello.fr/trub/>



Le palmarès du Jury international

1. **Louis XIX** (Jacques Van de Weerd, Mario Villa - B)
 2. **il Giocattolo rotto** (Gabriele Pinar di - I)
 3. **Un Amour de gomme** (Bernard Basse - F)
 4. **Temps de pierre** (Daniel Courren - F)
 5. **Gelert** (Ron Davies, Marion Waine - GB)
 6. **Paroles de poilu** (Jean-Jack Abassin - F)
 7. **Apsaras S21** (Maurice Guidicelli - F)
 8. **Die letzte Reise** (Gertrud Frohnweiler - D)
 9. **Le Poème** (Jacques Van de Weerd, Mario Villa - B)
 10. **The Silent years** (Douglas Mackrell - GB)
 11. **Et coule le temps** (Georges le Paon, Odette Deflandre - B)
 12. **le Droit de propriété** (Jean Dupuis - F)
 13. **Terre sacrée** (Marie-Madeleine Schmuck - F)
 14. **Camping Paradisio** (Claude Poux - F)
 15. **Le Concours** (Philippe de Lachèze-Murel - F)
 16. **Haunts of ancient peace** (Dirk Reniers - B)
 17. **Louis XIX** (Jacques Van De Weerd, Mario Villa)
 18. **Paroles de Poilu** (Jean-Jack Abassin)
 19. **SOS Dépannage** (Ricardo Zarate)
 20. **Saeta** (Jordi Plana Pey)
 21. **Berlin-Berlin** (Patrice Warin)
 22. **Lea** (Philippe De Lachèze-Murel)
 23. **Not I Surely** (Jean & Reg Royle)
 24. **Apsaras... S 21** (Maurice Guidicelli)
 25. **Haunts of ancient peace** (Dirk Reniers)
 26. **Die Letzte Reise** (Gertrud Frohnweiler)
 27. **Le Proscrit** (Bernard Sanch)
 28. **Le Droit de propriété** (Jean Dupuis)
 29. **Les Dessous** (Michel Mollaret)
- Prix Humour : **Un Amour de gomme** (Bernard Basse)
- Challenge CTV (3e Image) : **Haunts of ancient peace** (Dirk Reniers)
- Meilleur diaporama en langue anglaise: **Gelert** (Ron Davies, Marion Waine)
- Prix humour : **Les Chariots contre-attaquant** (Bill Greenhalgh, Gillian Goddard - GB)



Vu sur Internet

Qu'est-ce que le diaporama ?

Eh oui, on commence à parler du diaporama sur internet ! Suite à l'intervention de Trub et à des «mouvements divers» (comme on dit diplomatiquement), un photographe belge a apporté la contribution suivante sur le forum www.photo-sphere.com qui est très fréquenté par des «débutants» et, en tout cas, par des gens n'ayant jamais entendu parler du diaporama.

Pour qui sait ce qu'est un diaporama, le message de Trub est évidemment un chef d'œuvre d'humour (im)pertinent auquel il nous a accoutumés.

Personnellement j'ai une vue du diaporama qui est un peu plus prosaïque, quoique... Le diaporama est une architecture, une sorte d'«alchimie multidimensionnelle» dans laquelle chaque élément doit être à la fois le plus beau possible mais surtout le plus approprié possible à la place qu'il doit tenir dans l'ensemble de la construction. Chaque diapositive doit être techniquement réussie et se suffire à elle-même, mais aussi s'inscrire correctement dans l'assemblage. La bande son est un élément tellement important qu'il vaut mieux en confier la création à des gens dont l'oreille complète l'œil du photographe : si au début le photographe se croit capable de réussir une «bonne» bande son, il se rendra vite compte de ses limites et s'intégrera au sein d'une petite équipe (fût-elle réduite à deux personnes : l'ami **audio** et l'ami **visuel**).

Si parfaites que soient les images, si parfaite que soit la bande son, encore faut-il qu'images et son s'associent dans un rythme et un équilibre qui ne coulent de source qu'en apparence. Ainsi en va-t-il de la construction d'une maison : avec les mêmes briques, avec les mêmes tuiles ou les même ardoises, deux architectes différents n'obtiendront pas deux maisons identiques. Peut-être dans l'une l'occupant se sentira-t-il bien dans sa peau, tandis que dans l'autre il pestera contre ce putain-con d'architecte qui a mis telle porte dans le mauvais sens ou qui aura mal calculé la hauteur de telle dernière marche d'escalier. Pour moi donc, la photo (argentique surtout, mais numérique aussi) est le résultat d'une alchimie, mais le diaporama celui d'une architecture où chaque corps de métier doit faire son boulot le mieux possible en symbiose avec ses partenaires de chantier. S'il y a des points communs entre l'une et l'autre, il s'agit de deux moyens d'expression fondamentalement différents. On passe en quelque sorte du 2D au 3D.

Yves Deton
site internet : www.detonphoto.net

Florange
Passion
Diaporama
Passion



Pour l'édition de l'an 2000, le GAPHE et le CIEL n'ont pas lésiné... le 20e Eurofestival était un vrai festival d'images, de sons, en un mot d'audiovisuel ! Bien confortablement installés dans des fauteuils rembourrés, nous assistons à la projection, un vrai bouquet de fin de siècle ! Comme toujours, on retrouve sur place les habitués et des nouveaux qui voudraient bien prendre l'habitude de hanter les couloirs des grandes manifestations... pas éviter d'aborder la cour des grands ! Certains auteurs ont une renommée européenne, voire internationale, mais restent d'un abord facile. Les repas pris en commun et les discussions pendant et après les séances de projection facilitent les contacts.

Cette année, il y a eu de la concurrence et le jury de présélection a eu fort à faire. Ce n'est certainement pas évident de laisser certains montages sur la touche. Aurait-on, une heure plus tard, porté le même jugement ? Peu importe, il restait 48 diaporamas en compétition – de quoi remplir quatre



bonnes séances. Dur pour les auteurs-juges... on ne peut pas se permettre de rêver pendant que les images passent sur l'écran. On n'a pas le temps, il faut penser à la notation... et le diaporama suivant commence.

Le principe du jury d'auteurs me semble tout à fait positif. Les auteurs, diaporamistes eux-mêmes, sont capables de porter un jugement sur les œuvres présentées – ils ne sont pas des novices. De plus, les discussions qui suivent chaque séance sont très enrichissantes: elles donnent l'occasion de se remettre en cause. J'ai même ouï dire que certains ont pris la décision de remanier leur diaporama après avoir entendu les critiques de leurs «confrères». N'est-ce pas là la preuve de l'utilité de ces tables rondes ? Elles donnent l'occasion de confronter différents points de vue.



Bien que l'Europe du diaporama soit en voie de construction et que nous ayons tous un langage commun, la

langue reste un obstacle non négligeable : on perd une partie du message transmis si on ne comprend pas le texte. Traduction intégrale ou non, je ne voudrais pas relancer le débat mais une bonne présentation du texte intégrée au diaporama lui-même, et pas seulement imprimée sur la brochure (qui a le temps de la lire à fond au moment de la projection ?), ce n'est pas inutile et cela permet d'entrer directement dans le vif du sujet. Tout le monde ne maîtrise pas une ou plusieurs langues étrangères. Combien d'auteurs ont avoué avoir été gênés pour noter parcequ'ils avaient été dans l'incapacité de comprendre le texte ?

Bonne idée d'avoir instauré deux jugements, auteurs présents et jury «officiel». C'est intéressant de voir à quel point les opinions peuvent diverger. Il suffit de consulter les deux palmarès. N'est-ce pas le moyen de nous donner une bonne leçon de tolérance ?

Michèle Paret



Eurofestival

Réflexions d'un tout petit membre du jury international



En cette année 2000, l'Eurofestival était organisé par le Photo-Club d'Hayange sous la houlette de Ricardo Zarate et par le CIEL dirigé de main de maître par le tandem Aigner - Desroches.

La nouvelle formule de cet Eurofestival voyait la présence de deux jurys: un jury international de type «classique» et un jury d'auteurs. Le premier s'est réuni durant le week-end des 6 et 7 octobre à Hayange pour établir son palmarès et sélectionner les montages qui lui paraissaient être à même d'être projetés à cet Euro et donc d'être discutés par les auteurs présents.

Cette année, j'avais la lourde tâche de représenter la France (mon ami Maurice G. ayant décliné cette offre pour cause de participation en tant qu'auteur, même s'il aurait bien voulu représenter la Corse!) au sein du jury officiel aux côtés de Georg Aigner (L), Willy Duhammeau (B), Matthias Pfister (D). Michael May (GB) n'avait pu être parmi nous, retenu par des impératifs professionnels.

95 diaporamas à visionner en un week-end de travail... de titan ! Et pourtant nous avons essayé de nous acquitter de notre tâche du mieux possible. Le palmarès devant être publié par ailleurs, je ne commenterai donc pas les montages visionnés. Cependant je me permets en toute humilité et simplicité de vous livrer quelques commentaires sur les tendances repérées au vu des montages qui nous étaient proposés à cet Eurofestival. Je dois ajouter en préambule que ces conclusions n'engagent que moi et que je reste donc sujet à critique.

AU NIVEAU DES THÈMES

Deux thèmes se partagent le «hit-parade» : mort / guerre / nostalgie (25%) et «le voyage» (20%). A côté de cela, l'humour fait figure de parent pauvre ! Mais cela devient une banalité que de le dire ! Par contre, la création, le scénario ne représentent que 2% des montages projetés. De là à dire que le style du diaporama ne se renouvelle pas, il n'y a qu'un pas... que je franchis allégrement ! Certains auteurs s'y essaient mais ils ne sont pas assez nombreux à mon goût. Je sais bien que ce n'est pas facile, que l'imagination ne se provoque pas. Mais elle se cultive ! Souvenons-nous de ce que

nos «pères-(pairs !) » nous ont appris : ce qui compte le plus en diaporama c'est l'idée. Mon ami Maurice n'a-t-il pas baptisé notre diaporama: le «**diaporama créatif court**»?

AU NIVEAU DES RÉALISATIONS

1. Pas de construction

Un certain nombre de montages avaient une idée, même géniale parfois. Malheureusement cette idée de départ était mal traitée (ou maltraitée); elle se diluait progressivement pour disparaître avant la fin du montage. Ce qui m'a frappé dans ceux qui m'ont été donnés de voir à cet Eurofestival (et dans d'autres festivals que «j'écrème»... eh oui, cher Gérard, je me déplace, moi!), c'est l'absence de construction. Quand j'étais instit', j'apprenais aux élèves dociles d'autrefois (rassurez-vous, je ne suis pas encore à la retraite, même si je ne suis plus instit !) que pour traiter un sujet, en rédaction, il fallait une introduction, un développement, une conclusion.

C'est cette dernière qui manque souvent cruellement dans les diaporamas. Ce que nous appelons dans notre jargon de diaporamiste, la **chute**. Je pense particulièrement à un montage, teinté d'érotisme où nous n'avons eu droit à aucune chute (de rein !).

Combien de fois assiste-t-on à un arrêt brutal du diaporama ! Au bout d'un certain temps (comme aurait dit Fernand Raynaud); un temps trop long neuf fois sur dix ! L'auteur doit probablement regarder sa montre et se dire « Bon, maintenant faut que j'arrête ! ». Et on stoppe soit son propos, soit ses images, soit la musique en plein milieu d'une phrase musicale ! Or, tout cela donne la fâcheuse impression d'une œuvre inachevée (mais qui n'a rien d'une symphonie !). Cela représentait 17% des montages.

2. Les titres

Combien de fois voit-on des titres placés n'importe où dans l'image ! Alors qu'on a une zone sombre ou un espace suffisant pour y insérer le titre, on trouve celui-ci à cheval sur le sujet. Combien de fois voit-on des titres «pompeux», ronflants, surdimensionnés, très «pros» alors que la suite – le montage

lui-même – est d'une facture beaucoup plus modeste; pour ne pas dire d'un amateurisme de bas étage !

Je vous renvoie donc à vos chères leçons sur la question... celles de Gérard D. et de Claude Marty dans cette excellente revue qu'est Vision (petit coup de pub gratuite au passage).

3. Le rythme

Beaucoup trop de « linéarité », pas assez de variété, de rupture dans le rythme des images ou de la bande son. Par exemple, rythme de passage des diapos très lent sur une musique très rythmée. Tout cela contribue à lasser le spectateur. J'ai dénombré 20% de montages avec ce défaut. Or ne voulons-nous pas attirer de plus en plus de public et pas seulement de diaporamistes ?

4. L'humour

De plus en plus d'auteurs s'essaient à ce genre (7% à cet Eurofestival, une bonne moyenne !). Et c'est bien pour le diaporama... et les spectateurs. Mais, comme tout un chacun le sait, manier l'humour n'est pas facile. Il faut éviter l'écueil de l'humour «gras», «lourd» ou au contraire l'humour «simpliste». L'équilibre est donc à trouver pour aboutir à un humour «fin et raffiné» !

Voilà les quelques réflexions que je me permets de vous livrer, amis lecteurs, en toute simplicité, à partir des montages que j'ai visionnés en ce week-end de jury à Hayange.

Je ne m'érige surtout pas en donneur de leçons, car moi-même, en tant que diaporamiste, j'ai failli plusieurs fois aux propos que je tiens ici. Alors mobilisons-nous pour nous améliorer sans cesse.

Pour cela, il faut voir le maximum de diaporamas, ceux des autres. Et, pour cela, il faut se déplacer dans les festivals. Et pour que les festivals perdurent, il faut que les auteurs y envoient des montages. En passant : pourquoi un certain nombre d'auteurs fédérés «boudent-ils» les festivals nationaux ou internationaux ? Voilà un sujet à traiter ultérieurement dans ces colonnes...

Jean-Paul Guibal

Le Poème



Le Palmarès de la Biennale de Saint-Chamond

1. **Saeta**
Jordi Plana Pey
 2. **Le temps qui passe**
Frédéric Michel
 3. **Dagboek van een verdwenen soldaat**
Johan Werbrouck
 4. **Né pour être heureux**
Christian Arzalier
 5. **Artisans de lumière**
Jean-Marie Lafon-Delpit
- Prix de la photo : **Ram Sanjay**
Jean-Pierre Simon
- Prix de la bande son : **Cariadon**
Ron Davies, Linda Davies, Marion Waine
- Prix du texte original : **Louis 19**
Jacques van de Weerd, Mario Villa
- Prix du scénario : **Camping paradiso**
Claude Poux
- Prix de l'humour : **La leçon**
Serge Chiaffrino, Claude Nicolodi
- Challenge CTV : **Le temps qui passe**
Frédéric Michel
- Mentions d'honneur FIAP :
- Le bout du monde**
Maurice Ricou, Jean-Claude Boulais
- Le premier voyage**
Philippe de Lachèze-Murel
- Avenir laminé**
Gérard Desroches, Pascal Kwiatkowski
- Les menaces**
Pierre Lormier
- Temps de pierre**
Daniel Courren
- Berlin-Berlin**
Patrice Warin

Ce diaporama intrigue, c'est un fait ! Déjà, la rédaction de la revue anglaise «AV-World», au sortir du festival d'Epinal, m'avait demandé de faire un papier sur «the making of» du «Poème» alors que j'avais d'autres montages en compétition dont, notamment, «Louis 19»... Et, maintenant, idem à Florange pour les rédacteurs de «Vision», à l'issue de ce vingtième Eurofestival où ce montage se taille une place appréciable, mais pas dans les premiers prix tout de même. Soit. Expliquons.

Tout d'abord, je dois dire qu'un texte à connotation politique a bien peu de chances d'être retenu dans ce monde académique qu'est l'univers du diaporama. Nous préférons les feuilles d'automne aux problèmes humains, c'est plus tranquille.

J'avais été en Palestine, il y a cinq ou six ans, pour constater l'état d'apartheid dans lequel les Juifs tenaient les Palestiniens, citoyens de seconde zone, interdits de tout, réduits au désespoir sur des territoires-prisons, contraints à la révolte ou à la mort, pierres contre fusils... J'en avais fait un premier montage, «Dany et Léon», basé sur l'idée de deux voleurs ivrognes, découvrant ces images, discutant à leur égard et finissant sur ces vues d'une mosquée mitraillée qui les dessoûle et leur fait prendre conscience du drame contenu dans ces vues... Ce fut le bide ! Peut-être bien le pire de ma carrière... Le public n'a pas admis que je mette en scène des personnages aussi glauques. Et puis, et puis... il y avait la mauvaise qualité de mes images ! Mon appareil surexposait et toutes les vues étaient faibles.

Les diapositives restèrent de longs mois dans mon armoire. Et puis, un jour, à la

foire du Livre de Bruxelles, je tombai sur un petit livre entièrement consacré au poème de Mahmoud Darwich, écrivain palestinien qui avait crié ce petit texte un jour de trop grande souffrance et qui, en résumé, disait: «Vous qui n'êtes que de passage ici, allez-vous en !». Un seul petit texte de trois pages qui fit des vagues à travers tout Israël («Comment, cet homme osait remettre en cause notre présence, dans «notre» pays !...»). Le livre racontait les remous sans fin causés par ces quelques lignes. C'est dire si elles étaient lourdes de sens. Je fus bouleversé par ce texte et décidai de le remettre en diaporama. Mais, au club d'Esneux, la présentation tomba sur le même écueil: mes diapositives étaient trop faibles.

Alors je demandai à Mario Villa de «traiter» ces images. Ce qu'il fit. Il leur appliqua des traitements divers, les transformant chacune en une sorte de peinture. C'était réel et irréel à la fois. Et cela marcha ! L'ambiance du poème est respectée et même magnifiée.

Maintenant, pour ceux qui le désirent, Mario a expliqué son procédé par un schéma où on voit qu'il projette l'image de départ (traitée en bas-relief !) sur un papier blanc puis qu'il y ajoute de la lumière colorée à l'aide d'un second projecteur équipé de filtres Cokin. Il rephotographie le tout sur de la pellicule Kodak Duplicating.

Voilà l'histoire un peu tortueuse d'un diaporama qui semblait condamné pour plusieurs raisons. Preuve que les choses ne se passent jamais comme prévu et qu'il ne faut jamais désespérer ! Les diaporamistes sont moins aseptisés qu'on le pense !

Jacques van de Weerd



La place nous manque, malheureusement, pour rendre compte de la Biennale de Saint-Chamond. Nous lui consacrerons dans le prochain numéro, c'est promis, tout l'espace que mérite cet excellent festival. Ce fut, sachez-le, un grand moment du diaporama créatif court, parfaitement organisé et qui s'est déroulé dans une ambiance de grande convivialité.



Du nouveau à l'Ouest...



L'association «Magie de l'Image et du Son en Touraine» nous annonce, par la voix de son président, Roger Bouyrie, la naissance, prévue pour septembre 2001, de son premier FIST !

Entendez par là que le premier «Festival de l'Image et du Son en Touraine» devrait vous offrir une série de festivités s'étalant sur une dizaine de jours, avec des projections nocturnes dans le vieux Tour, des animations variées au Centre culturel Oesia, des compétitions audiovisuelles (21 et 22), une matinée récréative (23) suivie le même jour par la proclamation des palmarès. Le samedi 29 septembre verra lui la clôture du festival en une soirée de gala avec projection de montages primés et une sélection d'œuvres de Louis Boudsocq et de montages «régionalistes».

Les responsables de ce nouveau festival, soutenus par les villes de Tours, St Cyr sur Loire et Notre Dame d'Oé, disposent de la salle de spectacles du Centre culturel OESIA, salle dotée des derniers perfectionnements. Ils ont également obtenu le soutien matériel et technique de Simda. Enfin, le «patron» de la régie projection sera Patrick Boucher, d'Audio Promo.

Les organisateurs attendent, nous ont-ils écrit : «... un public de 600 personnes et une participation copieuse des auteurs de diaporamas habitués des festivals, clé de voûte d'une programmation de qualité, pour pouvoir assurer la continuité de ce festival...» (Fin de citation).

Les organisateurs attendent, nous ont-ils écrit : «... un public de 600 personnes et une participation copieuse des auteurs de diaporamas habitués des festivals, clé de voûte d'une programmation de qualité, pour pouvoir assurer la continuité de ce festival...» (Fin de citation).

Pour en savoir plus, contacter : Roger Bouyrie – Président du FIST
Maison éclusière de Nitray - 37270 Athée-sur-Cher – Tél./Fax: 02.47.50.67.80

Et à l'Est !

Rencontré à la Biennale du D.C.C. (Diaporama Créatif Court) de Saint-Chamond, l'ami Michel Mollaret, cheville ouvrière avec le club Noir et Couleurs du festival Diap'Im@ges d'Epinal. Il nous a annoncé son changement de site professionnel qui va coïncider avec le début du III^e millénaire. Il devient bisontin, mais n'en continuera pas moins à assurer ses performances au festival d'Epinal. Par contre, il est vraisemblable que cette manifestation se déroulera désormais plutôt au cours du quatrième trimestre de l'année. Wait and see, comme on dit dans les Vosges !



Naissance programmée

Le Festival international de diaporamas à thème est actuellement au stade d'incubation, mais le déclenchement de l'accouchement est programmé pour la fin 2001 à Florange (Moselle). Le berceau sera déposé au sein d'une manifestation photographique connue de tous les amateurs photographes: le salon international de la ville de Florange. Cet enfant est génétiquement programmé pour l'**humour** et la **fiction**. Si le bébé babille une langue étrangère, une version francophone est indispensable. Que nos amis ne s'inquiètent pas: ils ont plus de dix mois pour préparer un joli trousseau et assister au baptême (date qui sera fixée ultérieurement). En effet, les parents recherchent de bons parrains pour assurer l'aisance d'une éducation saine de corps et d'esprit à leur enfant.

Festival international de diaporamas Humour/Fiction - dernier trimestre 2001.
GAPHE - 97 rue de Wendel - 57700 Hayange

Quel shoot !



Studieux et méticuleux par nature (!), j'ai mis en pratique les conseils distillés dans la «Saga numérique» de Gérard Desroches : scan, résolution, retouches...

Convaincu et satisfait du résultat, il me restait la dernière étape à franchir : le «shooting», c'est-à-dire le passage d'un fichier numérique à une diapositive croustillante. Et là, panne sèche ! J'ai relu Vision... pas la moindre adresse (si, en Allemagne) pour m'orienter vers un bon labo, car il est dit «vous devez établir un dialogue et une relation de confiance avec votre prestataire de services».

Mes premières recherches parisiennes m'ont laissé perplexe : 84 F - 95 F - 150 F hors taxes l'unité... il me fallait multiplier par dix exemplaires !

J'ai repris espoir lorsque j'ai découvert, avec ma carte FPF, le petit livret «Privilèges». J'ai donc renouvelé mes recherches dans la rubrique «laboratoires de travaux». Les tarifs étaient équivalents... jusqu'à ce que je tombe sur Passy Photo Vidéo. Ce petit magasin, dépositaire d'une grande marque, a son propre labo numérique en arrière-boutique. Et là j'ai enfin trouvé ce que j'attendais : une équipe sympathique, vouée aux «amateurs», un prix de shooting à 55 F TTC (pour une série minimum de 5), un travail de qualité et rapide – 48 heures – avec, en prime, la petite réduction d'usage.

En conclusion :

- Merci à Gérard qui m'a donné le goût d'essayer;
- Félicitations aux initiateurs du livret «Privilèges»;
- Recommandation : Passy Photo Vidéo - 3, rue Vineuse - 75016 Paris (ouvert de 9h30 à 19 h, même le samedi).

À bientôt sur les écrans pour découvrir les résultats...

Michel Paret

Il nous arrive de recevoir assez souvent des demandes d'annonces de manifestations audiovisuelles locales ou régionales. Il ne nous est pas possible de les citer dans nos colonnes, faute de place.

Désireux néanmoins de vous être utiles, nous vous proposons, amis organisateurs de spectacles diaporamas, de nous adresser les différentes indications pouvant intéresser vos futurs spectateurs sous forme d'un feuillet A5, imprimé recto ou recto-verso, et cela en 250 exemplaires.

Ces feuillets seront alors insérés dans le numéro suivant de Vision, ainsi que cela a été fait dans notre précédente édition pour le festival de Cagnes sur Mer et dans la présente pour celui de Trélazé.

Si cette proposition vous agréée, rappelez vous que vos documents doivent nous parvenir quinze jours avant le 15 mars, le 15 juin, le 15 septembre ou le 15 décembre.

CT. Vidal

26 - 28 janvier - Blois
20e Festival « Autour du monde » -
Infos : Office du Tourisme - 3, Avenue Dr J. Laigret - 41000 Blois Tél: 02.54.43.64.19



1 - 3 juin - Adelaide, Australie
Adelaide International Diaporama Festival
PO Box 20 - Glen Osmond - South Australia 5064 - Australie

Date limite : 23 avril
E-mail : bmullins@senet.com.au
<http://members.xoom.com/AVfest99/>

23 - 25 février - Chartres de Bretagne
4ème Festival « Aux 4 coins du monde » - (Voyage - Aventure)
Infos : Association « Aux 4 coins du monde » - Centre Culturel Pôle Sud - BP 28 - 35176 Chartres de Bretagne Cedex
Tél : 02.99.77.13.20 - Fax : 02.99.77.13.21
E-mail : Aux4coins@i-france.com
<http://www.ifrance.com/Aux4coins>

18 - 19 août - Nouvelle-Zélande
New Zealand International Sound Slide Exhibition
Infos : Waikato Photographic Society Inc. 8, Mc Meekan Avenue - Chartwell - Hamilton - Nouvelle-Zélande
Date limite : 1er août

4 mars - Chelles - Concours National AV/FPF Multivision dans le cadre du Festival International Multi-Images (FIMI) du 4 au 11 mars
Infos : J.C. Landré - « Audiovisuel 77 » 9, rue A. Bordereau - 77500 Chelles
Tél : 01.60.20.21.18

14 - 16 septembre - Münster (Allemagne) - 21e Eurofestival
Date limite : 10 août
Infos : Matthias Pfister - Diaporama Club International - Schulstrasse 47 - D 73266 Bissingen/Teck - Allemagne
E-mail : festival@diaporama-club.de
Web : <http://www.diaporama-club.de>

2 - 4 mars - Trélazé
25e International Diaporama
Infos (envoyer enveloppe timbrée) : Pierre Tessier - 7 bis, rue Fénélon - 49000 Angers Tél. : 02.41.47.58.96

12 - 14 octobre - Pontivy
9e Festival des Images & des Sons
Infos : Pontivy Audiovisuel - BP 27 - 56306 Pontivy Cedex & Gérard Crespel - C.R.I.S. - 29, rue J.B. de Lamennais - 56300 Pontivy Tél : 02.97.25.00.33 - Fax : 02.97.27.87.09 - E-mail : CRIS.asso@wanadoo.fr

19 - 22 avril - Ambérieu-en-Bugey
4e Biennale internationale de diaporamas
Infos : Marie-Thérèse Penneron Tél/fax : 04 74 34 63 95; Christian Arzalier 10 allée E. Perret - 01500 Ambérieu - Tél/ fax : 04 74 38 15 60; E-mail : christian.arzalier@wanadoo.fr

Tous renseignements auprès des personnes citées et, bien sûr, de la Rédaction (coordonnées ci-dessous)

Petites Annonces

Vends 6 projecteurs Simda 250 W (série 3260 ou 3262) ainsi qu'interfaces Electrosonic 4003 II. Pour qui est intéressé par le tout, il sera possible de faire un package projecteurs + interfaces, ce qui est un bon compromis pour un démarrage dans le monde de la poly et/ou multivision.
Patrick Boucher - Audiopromo - 48, rue Pasteur - 78130 Les Mureaux T: 01.30.99.83.30 - Fax : 01.30.91.95.01 - E-mail : audiopromo@club-internet.fr

Vends carte son «Sound Blaster Live Platinum». Pour le prix d'une carte «Live», offrez vous la «Platinum».
J.P. Guihéneuf - 02 35 57 21 73 - E-mail: jp.guiheneuf@wanadoo.fr

Vends Teac 3440 : 3500 F; Walkman Sony WMD6C tbe : 2200 F; Table lumineuse Waldmann : 800 F; Simda K7 L20+ED 3000P (à réviser): 1000 F; lot 10 optiques Isco diverses : 1200 F; 2 x Kodak SAV 2000: 1400 et 1200 F. M. Duvoux 05 45 65 35 05 (19-20 h). E-mail: michel_duvoux@mail.schneider.fr

Corruption ?



À l'instar des meilleurs auteurs, faites comme Marcel Ramakers, corrompez CTV en lui remettant 100 F pour qu'il accepte de renouveler votre abonnement à Vision !

Bulletin de liaison des diaporamistes francophones

Supplément audiovisuel de France Photographie, publié par la Commission nationale AV / FPF

ISSN 1266-8109
dépôt légal 1er trimestre 2001



Responsable de la publication Claude T. Vidal 12, avenue Bernard IV F-31600 Muret Fax : 05 62 23 00 19 cetelevision@aol.com	Secrétaire de rédaction Gérard Desroches 205, rue de Kirchberg L-1858 Luxembourg Fax : (352) 42 54 53 gdesroches@europarl.eu.int
---	--

La Rédaction n'est pas responsable des textes et illustrations qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs